

# ARTUR TAKAC : LE STADE COMME CHAMP D'EXPÉRIENCE

par MARIE-HÉLÈNE ROUKHADZÉ

Après avoir évoqué les débuts de l'administration olympique à travers les souvenirs de M<sup>me</sup> Lydie Zanchi, (RO N° 228), Marie-Hélène Roukhadzé a rencontré M. Artur Takac, conseiller du CIO pour la préparation des Jeux Olympiques. En rappelant ses différentes fonctions au sein des milieux sportifs européens, puis internationaux, M. Artur Takac a revécu les grandes rencontres, comme celles du champion américain Jesse Owens ou du docteur Messerli, qui ont marqué sa vie et décidé de l'orientation de sa carrière. Un témoignage fourni qui explique mieux la transmission de l'héritage coubertinien.

Cet hiver à Varazdin, ravissante ville baroque du nord-ouest de la Yougoslavie, il faisait très froid, ce qui n'était pas insolite. Sur le bord de la patinoire, une jeune femme attachait des patins aux pieds de son petit garçon. Excellente patineuse, M<sup>me</sup> Takac trouvait normal d'initier ses quatre enfants, les uns après les autres, au plaisir de bien maîtriser un sport. Elle était enthousiaste, ses enfants le devinrent.

En glissant malhabilement sur la glace, Artur était loin d'imaginer que le sport occuperait toute sa vie, qu'il serait sa joie et son salut. L'aventure commençait,

Emmitoufflé dans le gros pull tricoté par sa mère, l'enfant s'acharnait sans se décourager. Cette persévérance allait le conduire dans quatre autres sports, l'athlétisme, le football, le tennis et le hockey sur glace, au niveau national, puis au niveau international.

Un jour d'automne 1934, une rencontre d'athlétisme entre la ville de Zagreb et celle de Varazdin était organisée dans cette dernière. Artur Takac avait 16 ans et il était très ému de sa sélection dans l'équipe de football de son club. Il joua de son mieux et quitta le terrain tout essoufflé et fier. Alors qu'il se reposait dans les vestiaires avec ses camarades, l'entraîneur d'athlétisme

entra, passablement énérvé, et s'adressa à lui : « Mon petit, je sais que tu es fatigué, mais ton copain est malade, il ne peut participer au 1500 m, prends sa place. Va vite, le départ est dans quelques instants. » Comme si tout était simple, l'adolescent prit le départ de l'épreuve. Sa victoire lui valut d'être sélectionné pour l'équipe nationale d'athlétisme. Artur entra dans le sport de haut niveau. La même année, il devint champion national junior du 800 et du 1500 m. L'année suivante, il remportait le championnat junior de tennis en double. Il était habité par un enthousiasme à toute épreuve qui lui épargnait le doute. Il aimait jouer, organiser, partager.

Quel est le jeune athlète qui ne rêve de serrer la main et de parler avec un grand champion ? Pour Artur, ce rêve commença en 1936 et se poursuit encore. Le premier contact avec une idole du stade se fit grâce à John Lovelock, le champion olympique néo-zélandais du 1500 m aux Jeux de la XI<sup>e</sup> Olympiade à Berlin, qu'il avait connu en 1935 lors d'une rencontre d'athlétisme entre l'équipe universitaire de Grande-Bretagne et l'équipe nationale yougoslave. Artur participait au camp de la jeunesse. Quelle ne fut pas sa joie quand John Lovelock l'emmena au village olymp-

pique et le présenta à Jesse Owens, le quadruple médaillé d'or des 100 et 200 m, du relais 4 x 100 m et du saut en longueur !

Dès son retour à Varazdin, le jeune athlète ne pensa qu'aux prochains Jeux. Il reprit son entraînement multisports, fonda une équipe de hockey sur glace qu'il conduisit en tant que capitaine aux championnats de Croatie et au second rang national. Malheureusement, la Seconde Guerre mondiale éclata, beaucoup de jeunes gens furent tués et d'autres emmenés comme prisonniers en Italie. Artur Takac eut la chance de survivre et, quand Mussolini tomba en 1943, il fut libéré avec d'autres prisonniers yougoslaves, polonais, anglais, américains, grecs et français. Sous la poussée de l'armée allemande, certains d'entre eux furent refoulés en Suisse où ils purent rester avec le statut de prisonniers de guerre évadés.

A cette époque existaient à Lausanne l'Institut olympique et le Bureau international de pédagogie sportive fondés par le baron de Coubertin, et dirigés par le D<sup>r</sup> Francis Messerli, un homme bon et profondément animé par l'esprit

olympique. Il organisa pour les prisonniers, avec l'appui de la Croix-Rouge suisse, des cours de moniteurs sportifs. Chaque camp envoya dix jeunes sportifs à Lausanne où, pendant deux mois, les cours théoriques de l'après-midi succédaient à l'entraînement physique qui se déroulait sur la plage de Vidy. Francis Messerli remarqua les aptitudes d'Artur Takac, lui proposa de devenir son assistant et le fit définitivement sortir du camp d'internement des prisonniers.

Tout en s'occupant de ces jeunes gens en mauvais état de santé, le D<sup>r</sup> Messerli préparait, à l'occasion du cinquantenaire du CIO organisé par le Comité Olympique Suisse les 17 et 18 juin 1944, un congrès de pédagogie et de psychologie sportives fixé aux 16 et 19 juin. Artur Takac avait alors 26 ans, il fut invité à prononcer une conférence sur la pédagogie de l'entraînement dans l'athlétisme.

Secondé par Paul Martin, R. William Jones, le futur président de la Fédération Internationale de Basketball, le lieutenant Tomas et Artur Takac, le D<sup>r</sup> Messerli mit sur pied, dans le cadre du congrès, des petits jeux olympiques des prison-



*Les élèves autour du maître. Artur Takac est à gauche, en short blanc. Le cours eut lieu du 27 juillet au 31 août 1944 à Ouggh*

niers de guerre évadés, pour mieux les aider à comprendre et à vivre l'esprit olympique dont il les entretenait souvent, Des équipes américaines, anglaises, yougoslaves, grecques, italiennes et françaises se réunissaient sur le terrain chaque matin, hissaient le drapeau olympique et chan-



*Transmission de l'esprit olympique ; Coubertin, Messerli...*

taient leurs hymnes nationaux. Elles se retrouvaient ensuite dans des compétitions d'athlétisme, de boxe, de basketball, de volleyball, de natation et de water-polo.

Au bout de deux mois de cours, Artur Takac avait retrouvé une forme athlétique et il partit s'engager dans l'armée de libération.

L'expérience de la guerre, c'est-à-dire la souffrance, la haine mais aussi la générosité, avait marqué Artur Takac. Si les circonstances ne lui avaient pas permis de poursuivre sa carrière d'athlète, elles lui avaient donné l'opportunité de vivre quelque temps au cœur de l'Olympisme et de rencontrer des hommes généreux, comme le D<sup>r</sup> Messerli, qui songeaient aux actions à entre-

prendre après la guerre pour aider les jeunes désorientés, abandonnés, désorganisés.

En 1945, Artur Takac retourna en Yougoslavie pour participer à la reconstruction générale, en s'adonnant à celle du sport qu'il connaissait bien. Il devint secrétaire général de la Fédération yougoslave d'athlétisme et fonda à Belgrade une grande société sportive, celle des Partisans, qui réunissait vingt et un sports et qui, depuis, est devenue l'une des plus grandes formations sportives d'Europe. Avec d'autres entraîneurs, il chercha à développer les activités sportives et à préparer les athlètes yougoslaves pour les Jeux de la XIV<sup>e</sup> Olympiade à Londres, où il alla en tant que chef de l'équipe yougoslave d'athlétisme. Hormis ceux de la XVI<sup>e</sup> Olympiade à Melbourne en 1956, il participa à tous les autres Jeux en tant que chef d'équipe, secrétaire de délégation ou conseiller technique du comité d'organisation des Jeux.

Sa carrière prit un nouveau tournant avec les Jeux de la XIX<sup>e</sup> Olympiade à Mexico. Avery Brundage, alors président du CIO, et Lord Burghley, président de l'IAAF et membre du CIO, lui demandèrent en tant que secrétaire général de l'athlétisme européen et membre de l'IAAF de partir pour le Mexique, pendant un an, afin d'aider le COJO présidé par M. Pedro Ramírez Vázquez, membre du CIO. C'était l'occasion rêvée d'ajouter une nouvelle langue à son répertoire et surtout de travailler dans des conditions tout à fait exceptionnelles en suivant de près les difficultés des entraînements causées par l'altitude de la ville. Les avis étaient partagés, les paris allaient bon train. Les athlètes se surpasseraient-ils ou s'écrouleraient-ils ? Le 18 octobre 1968, Artur Takac était sur le stade en train de préparer le saut en longueur. Sur quelle longueur fallait-il régler l'appareil de mesure ? « Le record du monde étant de 8,35 m, ajoutons 40 cm et nous aurons une bonne marge ». Le technicien s'exécute. Bob Beamon prend le départ, s'élanche, s'envole, atterrit. L'appareil est dépassé, il n'a pu mesurer le saut. Alors, Adriaan Pauleen, le futur président de l'IAAF et Artur Takac prennent un mètre, s'agenouillent et mesurent à même le sable. Ils n'en reviennent pas, Bob Beamon a fait un saut de 8,90 m !

L'année suivante, à deux heures du matin à Belgrade, le téléphone sonna. Artur Takac mit quelques secondes à réaliser qu'il devait le

décrocher. De La Haye, le Jonkheer H.A. van Karnebeek, membre du CIO aux Pays-Bas et membre de la commission exécutive, l'invitait fermement à poser sa candidature au nouveau poste de directeur technique du CIO et à envoyer son curriculum vitae dans les vingt-quatre heures. Tout en écoutant son interlocuteur exposer ses projets, Artur Takac se remémorait les innombrables entretiens sur l'Olympisme qu'il avait eus avec le D<sup>r</sup> Francis Messerli, au cours de leurs interminables promenades sur les rives du lac ou dans une barque empruntée aux « Pirates d'Ouchy ». Combien de fois Messerli lui avait-il parlé du baron Pierre de Coubertin et de sa réelle capacité d'adaptation au courant contemporain ! En ce mois d'avril 1969, le baron comprendrait et soutiendrait sûrement l'organisation nouvelle que Lord Burghley, Lord Killanin et le Jonkheer H.A. van Karnebeek voulaient instituer au CIO. Il n'était en effet plus possible de ne travailler qu'avec un secrétaire et quelques aides. Lors des Jeux de la I<sup>re</sup> Olympiade à Athènes en 1896, il y avait eu treize Comités Nationaux Olympiques et deux cent quatre-vingt-quinze athlètes participants ; à Mexico, en 1968, six mille six cent vingt-six, originaires de cent treize pays. Artur Takac pensait aussi à certaines règles de la « Charte » désuètes et dépassées qui commençaient à soulever des problèmes. Aussi la proposition du Jonkheer le séduisit et il écrivit au CIO.

Quelque temps plus tard, il répondit aux questions des membres de la commission exécutive réunie à Lausanne. Quand il apprit sa nomination, il sut que dix-sept autres candidatures avaient été déposées. Un petit moment de fierté mêlée à beaucoup d'inquiétude. Pourtant, il s'y attela jusqu'en 1972. En collaboration avec la commission pour le programme, présidée par Arpad Csanadi et les Fédérations Internationales de Sports, il travailla en particulier sur les trois points suivants : l'attribution des médailles, l'équilibre entre les sports et les épreuves, la participation des femmes.

Arpad Csanadi, qui fut directeur sportif honoraire de 1981 jusqu'à son décès en 1983, était un excellent collaborateur, d'une loyauté à toute épreuve. Il avait un grand souci d'égalité. Il commença par régler le problème de la remise des médailles. Jusqu'en 1968, on donnait par exemple des médailles aux entraîneurs présents. Cette injustice devait être corrigée. Mais com-

ment trancher entre les mérites de chacun ? Si les entraîneurs présents étaient choisis par la fédération sur des critères parfois sans rapport avec la préparation des athlètes participants, ils n'en étaient pas moins des spécialistes. Il était cependant vrai que, souvent, l'entraîneur qui avait pré-



... Artur Takac, à Mexico en 1968.

paré pendant des années tel ou tel champion restait dans son pays et ne suivait les compétitions qu'à travers les médias. Le plus simple parut être la suppression pure et simple de l'attribution de médailles aux entraîneurs. Un autre sujet de litige concernait l'attribution des médailles aux vainqueurs. En effet, en gymnastique, les mêmes athlètes pouvaient recevoir deux médailles alors qu'ils n'avaient participé qu'à une épreuve. Le classement de l'épreuve par équipes se faisait en additionnant les points des épreuves individuelles. Il fut établi que sans épreuve spécifique il n'y aurait plus de médailles, et cela à partir de 1972.

Enfin, dans les années soixante, le CIO gardait encore beaucoup des préjugés de Coubertin. Certains contemporains du baron pensaient et disaient que le baron lui-même reviendrait sur ses affirmations antérieures, mais il y avait au CIO

### L'ACTION CONTRE LE DOPAGE

**T**rès tôt, Artur Takac s'est inquiété du dopage des sportifs. Spécialiste d'athlétisme, c'est naturellement au sein des différentes disciplines de ce sport qu'il a pris conscience de l'importance du problème et de la nécessité d'entreprendre une action. Dans plusieurs lettres qu'il adresse en 1969 au président de la commission médicale du CIO, le prince Alexandre de Merode, Artur Takac propose la publication d'une brochure consacrée à la lutte antidopage et à la question du contrôle des sexes dans le sport.

*«A Athènes, pendant les derniers championnats d'Europe d'athlétisme, nous avons eu, de nouveau, un cas flagrant de dopage. La santé des sportifs est gravement menacée et on donne lieu à des articles scandaleux dans la presse sportive mondiale,*

*De nombreux experts sportifs et médicaux soulignent la nécessité d'une publication scientifique dans ce domaine. Dans une lettre du 16 septembre, le président Avery Brundage a également soulevé ces questions importantes. Il faut, en tous cas, donner des réponses très précises et organiser une aide scientifique et humaine pour tous les responsables. Dans mon rapport, que je viens de soumettre à la commission exécutive du CIO, à Dubrovnik, j'ai dû soulever la question de la rédaction de cette publication si nécessaire. Naturellement, le travail doit être fait avec la commission médicale du CIO, les meilleurs experts et les deux directeurs du CIO, tout en respectant les derniers conseils du président Avery Brundage. On pourra donner, je l'espère, un départ favorable pour réaliser l'édition de cette brochure à Rome ».*

Le prince de Merode nous signale que le CIO n'ayant pas les moyens de financer cette brochure, il est lui-même intervenu auprès du COJO à Munich, qui, estimant ce travail indispensable, l'a entièrement pris en charge.

avaient acquis plus de liberté dans leur comportement et dans leurs choix. L'analyse du programme des sports, de son équilibre, aboutit, sous l'impulsion des « progressistes », à l'introduction de compétitions féminines supplémentaires en athlétisme avec le 1500 m, le 100 m haies et le relais 4 x 400 m et de deux nouveaux sports, le tir à l'arc et le kayak monoplace. L'élan était vigoureusement donné car en 1976, à Montréal, les femmes eurent leurs épreuves d'aviron, de basketball et de handball. En 1980, ce fut le hockey sur gazon et en 1984 le 3000 m, le 400 m haies, le marathon, le cyclisme individuel et sur route, le tir.

Entre-temps, le contrat de quatre ans qu'Artur Takac avait signé avec le CIO touchait à sa fin. Jean Drapeau, le maire de Montréal le savait et il invita le directeur technique du CIO à entrer au comité d'organisation des Jeux de la XXI<sup>e</sup> Olympiade à Montréal. Takac accepta. Toutes les aventures le tentaient. En juillet 1944, il aurait pu attendre la fin de la guerre en Suisse; or, il était passé clandestinement en France avec deux compatriotes, Dimitri Petrovic et Branco Kaser, pour rejoindre l'armée de libération. Se remettre en question alors que rien ne l'exigeait était pour Takac un défi. Et puis, il préférait aussi être sur le terrain. Il passa donc les quatre années suivantes au Canada. Une fois sa tâche accomplie, il fut appelé à Split (YUG) pour y préparer l'organisation des 8<sup>es</sup> Jeux Méditerranéens en tant que vice-président. Ces Jeux réunirent vingt-cinq sports, un record pour l'époque. Quelle serait la prochaine étape ? Elle se dessina à Athènes en 1978, lorsque la ville de Sarajevo fut élue par la 80<sup>e</sup> Session du CIO pour organiser les XIV<sup>es</sup> Jeux d'hiver. Membre de la délégation de candidature, Artur Takac fut nommé au comité d'organisation où il devint le directeur des opérations, responsable de l'organisation des sports, de la technologie électronique, des services médicaux, des cérémonies d'ouverture et de clôture. Après le succès de Sarajevo, le Président Samaranch lui décerna l'Ordre Olympique et en fit son conseiller personnel pour les questions d'organisation des Jeux Olympiques.

Les cheveux blancs, les gestes mesurés d'Artur Takac, sont désormais familiers à tous les membres de la famille olympique.

Que nous réserve cet homme disert, observateur, toujours présent ? Où le retrouverons-nous demain ? Peut-être en train de signer le premier tome de ses mémoires !

M.-H. R.

des membres très attachés « à la lettre ». Et une des idées largement dépassées du baron était sa réticence à l'égard de la participation des femmes. Or, le sport était ouvert à tous et, depuis la Première Guerre mondiale, les femmes